

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1^{re} Année Num. 135--60

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 11 Novembre 1891

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements (Arg., Brél., Uruguay)
Un an, \$ 1.00 (120 fr.)
Six mois, \$ 0.50 (60 fr.)
Trois mois, \$ 0.25 (30 fr.)
Un an, \$ 1.00 (120 fr.)
Six mois, \$ 0.50 (60 fr.)
Trois mois, \$ 0.25 (30 fr.)
Nombres de jour: 0.04
anciens: 0.10
Les abonnements partent des 1^{ers} et 15 de
chaque mois.

LE COMMERCE INTERNATIONAL DE L'ITALIE

Pendant que les délégués de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Autriche négocient à Munich dans le but de conclure une ligue douanière qui ne serait, en réalité, qu'une espèce de triple alliance mercantile dirigée, comme l'autre, contre la France, il est du plus haut intérêt d'examiner le mouvement des échanges de l'Italie avec l'étranger en prenant surtout, pour points de comparaison, l'année 1889, qui a précédé l'avènement de la gallophobie crétinienne, et l'année 1890, qui résume en quelque sorte les résultats de la politique qui a eu son point de départ dans l'entrevue de Friedrichsruhe.

On peut, par cet examen, se rendre un compte exact de ce qu'a coûté à l'Italie et de ce qu'elle pourra lui coûter à l'avenir, si elle y persiste, l'alliance avec les empires du centre.

En 1889, les importations se sont élevées à 2,475,332,578 lires et les exportations à 1,248,235,068 lires; l'année dernière, les exportations ont atteint le chiffre de 835 millions 945,233 lires et les importations de 1,319,638,433 lires. En cinq années, le mouvement total des échanges de l'Italie a subi une diminution de près de 30 p. c., c'est-à-dire de 1,268,981,509 lires.

Noter qu'il y a, au profit de l'année dernière une augmentation de 158 millions produits par l'importation du café, du sucre, du sulfate de cuivre, du quinquina, des gommes, des cotons bruts, du fer, du bois et du charbon; mais en revanche, le déficit figure en moins pour 76 millions, les métaux manufacturés pour 65 millions, les tissus pour 68 millions, etc. Au total, les importations ont diminué pendant cette période de quinze ans, ainsi que nous venons de le voir, de 158 millions.

Il y a une diminution de 148 millions dans les importations de la France, de 78 millions dans celles de l'Autriche, de 26 millions dans celles de la Suisse, de 8 millions dans celles de la Turquie, de un million dans celles de l'Afrique, et de 4 millions dans celles de l'Amérique du Centre. Par contre, les importations de l'Angleterre ont augmenté de 44 millions, celles de la Belgique de 5 millions, celles de l'Allemagne de 10 millions, celles de la Russie de 21 millions, celles de l'Asie de 17 millions, et celles de l'Amérique du Nord de 26 millions. Depuis la rupture des relations commerciales, l'importation française en Italie a donc diminué de près de 50 p. c.

C'est surtout les tissus qui ont fait les frais de cette diminution. En 1889, l'importation des tissus français en Italie s'élevait à 73 millions, tandis que l'année dernière elle n'a été que de 28 millions; ce sont d'abord les tissus de soie, puis successivement les laines, les cotons et le lin qui ont contribué à cette déchéance considérable. Dans l'industrie des laines, ce sont surtout l'Allemagne et l'Angleterre qui ont conquis le terrain perdu par la France.

Tous les autres articles d'importation française ont suivi le même mouvement de recul, pendant cette période, et dans la proportion que voici: les vins en tonneaux, de 49,921 à 24,575 hectolitres; les huiles fines, de 11,247 à 14,477 quintaux; les savons de 7,111 à 2,153 quintaux; les couleurs, de 10,623 à 1,922 quintaux; les peaux tannées, de 9,653 à 6,065 quintaux; les rails pour chemins de fer, de 51,763 à 14,111 quintaux; les ustensiles en fer, de 1,105 à 1,707 quintaux; le cuivre travaillé, de 26,110 à 13,114 quintaux; machines, de 11,875 à 18,239 quintaux; les tenailles, de 4,631 à 2,276 quintaux; les pécurelles, de 3,133 à 917 quintaux; la verrerie, de 33,697 à 9,983 quintaux; les bouteilles, de 32,553 à 16,979 quintaux; les poissons et conserves, de 71,761 à 11,479 quintaux; les fromages, de 23,837 à 2,355 quintaux.

Les végétaux vivants en bouteilles, les liqueurs, les essences, les produits chimiques, les bois, les papiers, les fleurs artificielles et les machines, qui représentent des quantités énormes, mais qui sont aussi en diminution, à l'importation française, comme les autres articles.

Voici maintenant quelques détails plus circonstanciés sur les modifications qui se sont produites dans l'importation des nations les plus importantes dans les articles principaux, pendant la nouvelle période politique dominée par l'Italie en 1889.

Dans les fers travaillés, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et plusieurs nations ont perdu en tout, de 1889 à 1890, 1,419,815 quintaux, dont 262,653 quintaux la Belgique, 569,091 l'Angleterre, 255,116 l'Allemagne et 369,555 les nations du second ordre dans l'importation de cet article; mais chacune de ces nations a trouvé des compensations dans les autres articles d'importation.

L'Angleterre, par exemple, peut opposer aux pertes subies dans les fers et les tissus, 1,047,474 quintaux de charbon; 2,357,376 quintaux de fer brut; 171,229 quintaux de fonte; 1,167 quintaux de produits chimiques; 41,659 quintaux de machines et 19,200 quintaux de café.

L'Allemagne, de son côté, a pu tirer un grand bénéfice de l'exportation qui a frappé les importations françaises. L'importation de ses laines de laine en Italie a gagné 1,618 quintaux; celle des tissus de laine, 2,297 quintaux; celle des couleurs, 6,937 quintaux; celle du cuivre travaillé, 6,536; celle du zinc travaillé, 11,229 quintaux; celle des véhicules pour chemins de fer, 26,198 quintaux; celle de la verrerie, 13,462 quintaux; celle des produits chimiques, 35,521 quintaux; celle du charbon, 35,639 quintaux.

La Belgique a trouvé elle aussi des compensations, surtout dans le sucre brut et les filés (laine en 1890), par exemple, elle a envoyé en Italie 6,099 quintaux de sucre brut, tandis que cet article n'avait pas figuré auparavant dans les importations belges destinées aux marchés italiens. La laine et les peaux brutes ont aussi vu leur importation de la Belgique en Italie.

Voici le moment de parler des diminutions subies par l'application des tarifs de guerre. Les exportations s'élevaient, en 1889, comme on l'a vu, à 1,028,235,068 lires; en 1890, elles sont tombées à 865,913,253 lires; diminution de 162,321,815 lires; les vins, par exemple, ont subi de 2,390,693 à 610,011 hectolitres et les huiles de 646,011 à 378,318 quintaux, ce qui fait, rien que sur ces deux articles, une diminution de 80 millions pour les vins et 37 pour les huiles.

Le bétail, la volaille et le corail ont subi une diminution très sensible: la race bovine est descendue de 48,793 têtes à 21,916; la

volaille de 72,181 à 59,268; le bœuf, de 31,832 à 30,193 quintaux; les œufs, de 231,026 à 152,352; le corail ouvré de 111,907 à 81,596 kilos.

En résumé, l'exportation italienne a subi une diminution totale de 317,107,000 millions dans les échanges avec la France, l'Autriche, la Russie, l'Asie et l'Afrique, dont 285,115,000 lires en France, 9,401,000 en Autriche, 8,890,000 en Russie; 7,317,000 en Asie, et 8,381,000 lires en Afrique.

En revanche, elle a éprouvé une augmentation totale de 181,877,000 lires dans les échanges avec la Suisse, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud et divers autres pays. Ce surplus se partage de la manière suivante: 89,278,000 lires en Suisse, 30,976,000 en Angleterre, 10,748,000 en Belgique, 10,690,000 en Allemagne, 25,980,000 aux Etats-Unis, 10,069,000 dans l'Amérique du Sud et 1,165,000 dans divers autres pays.

La différence nette de 132,290,115 lires représente l'écot que l'Italie est forcée de s'imposer pour solder les folles politiques de M. Crispien. Nous verrons si elle trouvera de nouvelles compensations à Munich.

FRANCE

La vie de Paris

Paris, 7 octobre.

Est-ce un effet des grandes manœuvres de l'Est et de leur succès? Est-ce tout simplement notre vieux sang gaulois batailleur qui se réveille, mais nous n'avons pas depuis bien longtemps été si « militaires » qu'aujourd'hui. Dans les quelques salons ouverts, dans les cercles, dans les cafés parisiens, on s'arrache le moindre officier en état de nous éblouir sur les secrets d'un beau déploiement en ordre de bataille et, même en ce temps de chasso passionnée, il est beaucoup plus pûle de la poudre sans fumée que de la poudre à perdreaux ou à lièvres.

Bien entendu le choix de nos lectures est à l'avenant. Il est probable qu'il y a encore quatre ou cinq ans les Mémoires du général Marbot auraient obtenu un gentil petit succès d'estime et rien de plus.

Aujourd'hui la France entière avale passionnément chapitre par chapitre cette merveilleuse histoire moderne et soignée de mille et de dix exploits du début du siècle, si bien cotés par un homme qui peut s'appliquer le *quorum præs magis fuit* du poète latin. Un signe des temps, je vous assure, que ce triomphe foudroyant des Mémoires de Marbot. Pourquoi qu'il soit justifié, grands dieux, par l'authenticité d'un document des archives d'héroïsme racontées. Pour ma part, je tremble d'autant plus chaque matin de voir contester ces récits qui semblent trop beaux pour être vrais que l'auteur de ces mémoires est natif du département du Lot et que — on ne saurait l'oublier — le Lot est en Gascogne.

Autre signe des temps au même point de vue toujours militaire il y a encore quelques années, la rentrée en France des restes du général Lasalle aurait passé presque inaperçue. Ce général aurait été tué à Wagram, beaucoup de libéraux auraient pu voir dans ce rapatriement des centres une manifestation du parti bonapartiste et se seraient abstenus. Aujourd'hui on pense que toutes nos gloires militaires, monarchiques, républicaines ou impérialistes sont solidaires les unes des autres, et c'est pourquoi la France entière va faire de superbes funérailles au général Lasalle. Ce héros aura bien mérité un pareil honneur.

Marbot a pu dire de lui qu'il était « un peu de feu », mais depuis longtemps ces défauts lui ne sont pas faits pour éblouir notre mesure notre sentiment national. D'autant que Marbot ajoute qu'il a certains officiers ont dans la suite limité et même ont les fagots cavaliers de Lasalle, ce dernier n'en laissera pas moins le renom d'un des plus étonnants paladins de l'étonnante époque à laquelle il a été mêlé. Tout le monde ratifiera ce jugement si bien confirmé d'ailleurs par Sainte-Hippolyte en ces termes: « Lasalle était un des Achille et des Roland de l'Empire, de la première qualité les braves, un des prochains m'écouterait s'il avait vécu, et avec cet, aimable, spirituel, étouffé, généreux. »

Le même Sainte-Hippolyte cite une bien curieuse conversation du bouillant Lasalle avec ce civil si sage et si mesuré d'ailleurs qui s'appelait le comte Rodier. Ce dernier a raconté l'entrevue, qui eut lieu à Burgos dans une lettre adressée à sa femme et précédée de cette note: « Le ton et le langage du général m'ont paru très piquants. »

Rien de plus pittoresque, en effet, que ce dialogue à bâtons rompus au cours d'un souper. Lasalle raconte très sérieusement, entre autres choses que sa femme l'a suivie une fois à la guerre, et il s'étonne de ce qu'elle ait pu sur un champ de bataille, quoiqu'il n'y ait guère en que deux ou trois cents hommes tués.

Da reste il ne lui en garde pas rancune, car sur cette question de Rodier: « Repassez-vous par Paris avant de rejoindre l'Empereur en Allemagne! » il répond avec une crudité de langage toute militaire: « Oui, c'est le chemin le plus court. J'arriverai à 5 heures du matin, je me commanderai une paire de bottes, je ferai un enfant à ma femme et je partirai. »

Nous ignorons si les deux premières parties de ce programme ont été exécutées, mais, quant à la dernière, il n'y a malheureusement plus de doute sur ce point. Le départ de Lasalle pour l'Autriche a eu lieu dans l'été de 1809 comme il l'avait annoncé.

A quelques jours de là l'Achille et le Roland m'écouteront tombé frappé d'une balle au front dans l'après-midi de Wagram, à l'heure du triomphe.

Tout naturellement ce réveil de l'esprit militaire parmi nous cadre à merveille avec ce déploiement de tendresses pour la Russie qui est la caractéristique de notre « état d'âme » actuel. Car vous ne me croirez pas si je vous disais que l'empire des Czares est en baisse parmi nous, à la veille du jour où nous allons peut-être, à nous seuls, lui souscrire son emprunt vingt ou trente fois.

Cette passion pour nos nouveaux alliés se traduit en ce moment par des manifestations dont quelques-unes sont amusantes.

C'est ainsi que vous rencontrez à chaque pas

dans les Champs Elysées de braves musiciens dont l'accent révèle la plus pure extraction bourgeoise costumée exactement à la façon de leurs « collègues » de Saint-Petersbourg ou de Moscou, avec le tablier brodé de couleur, la jupe du flanelle rouge et le diadème en satin blanc ou rouge sur la tête.

Autre signe d'entente franco russe. Un certain nombre de nos compatriotes se résignent à apprendre la langue de Pouchkine.

Et je ne parle pas seulement de quelques-uns de nos diplomates qui rêvent d'être envoyés en Russie, mais même de dames auxquelles bien entendu, cette connaissance de la langue russe ne peut pas servir de marche pied à une carrière politique quelconque.

On me cite à ce propos le cas de la comtesse Jeanne de Montebello, une des femmes les plus élégantes et les plus jolies de Paris, qui a eu le courage d'apprendre le russe toute seule et avec assez de persévérance intelligence pour stupéfier les Russes, devant lesquels elle s'exprime dans leur langue. Or, d'après le témoignage des linguistes les plus dignes de foi, cette langue est avec le hongrois et le basque, la plus difficile de l'Europe, et les sujets du Czar eux-mêmes les plus lettrés avouent qu'ils ne sont pas assurés d'écouter correctement une page entière.

Pour finir avec notre « état d'âme » russe, il a été question dernièrement de rendre à une avenue ou à un boulevard de création nouvelle le nom de « Prince Eugène », qui a figuré autrefois sur nos plaques indicatrices. L'idée de cette restitution serait tenue à nos églises à l'occasion du récent séjour à Paris du prince de Leuchtenberg, arrière petit-fils du prince Eugène, comme on le sait.

J'ignore s'il sera donné suite à ce projet, mais je ne saurais trop engager notre municipalité, si elle l'adopte, ce dont je ne saurais la blâmer, à s'en tenir là et surtout à ne point s'ingérer, comme on le lui a demandé, de débaptiser le boulevard Sébastopol.

Il n'en serait plus saugrenu que cette initiative soi-disant obligatoire, les Russes ayant spirituellement insinué que Sébastopol évoquait à leur esprit des souvenirs qu'il leur serait pénible de voir effacer.

En tous cas, il serait pûle de s'attarder à la moindre réciprocité dans cet ordre d'idées sur les bords de la Nôva ou de la Moskova.

Les dépouilles, d'origine militaire française, drapées ou canons laissés pendant la retraite de Russie, par exemple, ont aux yeux des Russes, le caractère de reliques dont ils ne pourraient se séparer sans commettre à leurs propres yeux presque un sacrilège.

Il faut voir avec quel soin ces trophées sont conservés au Musée de l'Ermitage, par exemple, ou encore dans le Grand Palais impérial du Kremlin, avec quel orgueil ils sont exhibés au visiteur. Je vous en dirai le mot « sacrilège ». Il ne sera pas jugé trop fort quand on songera que beaucoup de ces vestiges de ce qui fut la Grande Armée, ramassés après sa retraite, ont été placés dans les églises comme autant d'objets sacrés, et par conséquent, destinés à n'être jamais rendus.

S'il est un homme, n'est-ce pas? qui soit en passe actuellement d'obtenir quelque chose du gouvernement russe, c'est bien un commandant d'armée en France. Eh bien, je doute fort que le général duc d'Audoubert puisse déterminer aisément nos alliés du Nord à lui donner le bâton de maréchal de son illustre grand-oncle le maréchal Davoust, visible sous verre dans l'Eglise de Notre Dame de Kazan, à Saint-Petersbourg.

PARFADET.

LA CHARADE BRÉSILIENNE

On demande un sphinx assez versé dans la connaissance des choses brésiliennes pour nous dire le mot de l'énigme, ou plutôt de la charade, qu'on est en train de jouer sur le vaste territoire du bon sabre du maréchal Deodoro da Fonseca: c'est le plus ornement.

Ya-t-il ou n'y a-t-il pas de révolution? Les Brésiliens ont-ils accepté avec résignation le licenciement prématuré des représentants par eux librement nommés, ou bien se sont-ils armés pour marcher « comme un seul homme », suivant la vieille formule, contre l'usurpateur des libertés publiques?

Il nous serait difficile de le dire. Les nouvelles, en effet, sont tellement contradictoires que les plus avisés d'entre nous reculent devant cet échec et renoncent à l'espoir d'y trouver le fil d'Ariane.

Le mieux en pareil cas, c'est de consigner le fait, sous bénéfice d'inventaire, les différents bruits mis en circulation, et d'abandonner à la perspicacité du lecteur le jugement à porter sur leur valeur respective.

Ainsi serons-nous, tant que les nouvelles nous viendront pas avec un caractère d'authenticité et d'exactitude suffisant.

Voici pour commencer la traduction d'une dépêche publiée hier par *La Epoca* et attribuée par elle à une personne dont les informations méritent la foi la plus entière.

Artigas, 9 Novembre.

« Les garnisons militaires de Rio Grande, San Miguel et Bayo se sont prononcées, hier contre le maréchal Deodoro et ont déposé le général Brue. »

« Le garnison de Yaguaron a été invitée à s'associer au mouvement dans la ville avec les forces de la frontière. L'expectative est grande. Hier soir le colonel Guerrero s'est insurgé à l'Herz et a déposé les autorités. Sans nouvelles de Rio et de Porto Alegre. »

« Le télégraphe est intercepté en ce moment par les révolutionnaires. — *Le Correspondant.* » *La Epoca* ajoute que dans la soirée de lundi plusieurs personnes ont reçu des nouvelles qui permettent d'affirmer que l'adhésion au mouvement, des forces de Yaguaron est un fait accompli.

La révolution aurait pour chefs, d'autre part, assure-t-on, la plupart des représentants brésiliens congédiés par le « brave » maréchal.

La Razon, de son côté, dans son édition de l'après-midi, publie une dépêche qu'elle dit avoir reçue aussi d'Artigas. Elle est ainsi conçue:

« Artigas, 10 novembre. — La garnison de Yaguaron n'a fait aucune espèce de manifestation, et les autorités n'ont pris aucune détermination. »

« La révolution, d'après les nouvelles qui nous arrivent, se borne au soulèvement des garnisons de Rio Grande, San Gabriel et Bagé

que favorise l'adhésion passive de la petite ville d'Herz.

« Dans le 3^e district du municipio de Yaguaron, à trois lieues de cette ville, les révolutionnaires ont travaillé tout hier à réunir des hommes et des chevaux. »

« La perplexité des autorités repose sur l'indécision de la force à appuyer ou repousser le mouvement. Celui-ci paraît avoir avorté par suite d'un retard dans la transmission de l'avis destiné à un régiment de cavalerie allié, à Yaguaron sur lequel les révolutionnaires pouvaient compter positivement. — *Le Correspondant.* »

GRAPPES ET VINS

Les voici donc venues, brunes et blondes, les grappes attendues, triomphes des desterts et régals des gourmets, espoir souhaité des brocs fleuris et des douces bouteilles Grappes allées, charmantes et légères, aux grains d'émeraude, d'ébène ou d'or, de toutes les formes, de toutes les couleurs, de tous les goûts, de tous les pays aimés du soleil.

Aujourd'hui, les raisins de table, dans un mois les vendanges. La grappe est le pendant de l'épi et le grain du raisin est le pendant du grain de blé. Le vin et le pain se confondent dans l'histoire et dans la vie de l'homme. C'est le blé des plaines, le pampre des collines, presque sacré et chacun de ces deux plantes ont son Dieu.

Comme une reine qu'elle est, la vigne exige des perpétuels hommages. Avant d'appartenir au cultivateur, le cultivateur lui appartient: en hiver, on plante le sarment qu'on entoure de terre fine et de fumier choisi; au printemps, on coupe le sarment près du sol; en mai, on pose des engrais au pied des souches et l'on abougeonne les vignes pour que la sève se concentre sur les tiges à fruits; en juin, on coupe le pied des souches; en août, on sarcole les vignes; on effeuille les rameaux; en septembre, on fait les vendanges; on égrappe le raisin mûr, on le foule, on le jette dans la cuve où la fermentation change le moût en vin, il ne reste plus qu'à le boire.

Blanche ou brune, verte ou dorée, jaune ou violette, rouge ou grenat, quoi de plus gracieux que cette grappe mollement suspendue au cep ondoyant et protégée par cette feuille aux délicats contours qui lui sert à la fois d'ombrelle et de parapluie! Quoi de plus savoureux que ce grain destiné à produire cette liqueur exquise et mystérieuse: le vin!

N'est-il pas curieux de voir à combien de locations populaires l'idée du vin a donné naissance.

Le joyeux compère, abusant de la diva bouteille, est dans les vignes du Seigneur, et celui qui se résigne à dire qu'il n'est pas un vigneron, se résigne à dire qu'il n'est pas un homme, il faut le boire. Le fait qui s'écoute parler, s'envoie de son vin. Et le malin taré touche les « pots-de-vin » en buvant à la jolarderie des hommes. Aux grands personnages, on offre « des vins d'honneur » qui ne sont parfois que des vins aussi falsifiés que leur mérite et que leur gloire.

Dans une langue un peu verte, qui n'est pas tout à fait celle de Remy et de Jules Simon, on dit d'un convive incorrigible qui a trop sacrifié à Bacchus: qu'il est dans les nuages, qu'il est poivre, qu'il est pompette, qu'il est escarquette, qu'il est pal, qu'il est en train, qu'il est pochard, qu'il est blinde, qu'il est enclenché, qu'il festonne, qu'il est dans les vignes, qu'il a un coup de soleil ou un coup de picton, qu'il a son jeune homme, qu'il a son sabre, qu'il a son plumet, qu'il a son pompon, une culotte, une culotte, une pistache!

De doute fort que cette étrange abondance d'expressions pittoresques et imagées enrichisse jamais le dictionnaire de l'Académie, mais l'estime que c'est là un hommage, expressif et populaire, rendu à la gloire débordante du vin.

Au temps de nos primes jeunesse, la vendange était encore, comme l'oisillon, la grande fête des champs, un charmant spectacle, rappelant avec ses grâces rustiques et ses décors mouvementés le tableau célèbre de Léopold Robert. Des grappes, partout, des grappes, remplissant les pampres et les tonneaux, les pampres enroulant les charrettes, couronnant la tête brune des vendangeuses et les fronts massifs des grands bouffe.

La catastrophe de la rue Anceau

La paisible petite rue Anceau, à Bruxelles, a été le théâtre d'une terrible catastrophe. Il était midi quarante lorsqu'un effroyable détonnement se fit entendre, ébranlant le sol et répandant une véritable stupeur dans tout le quartier. Une explosion venait d'avoir lieu au N° 23 de la rue, chez M. Flaman, horloger électricien. Voici dans quelles circonstances l'accident est arrivé. Deux ouvriers gaziers étaient occupés à placer un nouveau réseau de tuyaux qu'ils devaient relier à la conduite de gaz principale. L'un d'eux travaillait dans la cave au compieur; le second, un nommé Dier, se trouvait au second étage, où il achevait le placement des tuyaux.

Le premier, croyant sans doute que son camarade avait terminé sa besogne, ouvrit le compieur. Ne commit-il pas cette imprudence par oubli! Aussitôt le gaz se répandit dans la petite pièce du second étage, où se tenaient donc l'ouvrier gazier Dier et Mme et Mlle Devries, qui occupent cet appartement. Mme Devries était occupée à apprêter son dîner, le convive du poêle était ouvert. En un instant, la chambre entière fut embrasée, les vitres volèrent en éclats, tout le mobilier fut brisé. Les deux malheureuses femmes jetèrent des cris épouvantables.

Quand à Dier, il fut violemment renversé sur le parquet par la projection des flammes. Il n'eut même pas le temps de proférer une plainte.

Mais l'explosion avait communiqué une terrible commotion, soulevant la toiture, projetant les charpentes dans la rue, faisant crouler des pans de murailles.

Act instant même, M. Van Capellen, père des deux jeunes officiers mort récemment, l'un, subitement, au camp de Boverloo, l'autre près du camp de Brasschaat, où il a été écrasé par le tramway à vapeur. M. Van Capellen passait par la rue Anceau, se rendant rue des Fabriques où il demeure. Il se trouvait en face de

la maison au moment de l'explosion. M. Van Capellen reçut au front une énorme charpente qui l'étendit par terre. Son cri déchirant fut entendu dans toute la rue. Mais l'écroulement de la maison continuant, le malheureux homme fut couvert en un instant par des débris de tous genres.

Lorsque les voisins, sortant de leurs maisons, s'empressèrent au risque de leur vie, à porter secours à M. Van Capellen, celui-ci respirait encore faiblement. On le dégagea à grand peine et on le transporta alors dans une maison voisine, où MM. les docteurs Kuffner et Henri Huybrechts lui prodiguèrent les premiers soins. Mais l'état de la victime était désespéré. M. Van Capellen, qui est âgé de 68 ans, rendit le dernier soupir à 1 heure de l'après-midi, au milieu d'atroces douleurs.

L'explosion était à peine terminée, que l'on s'aperçut d'un commencement d'incendie. Les toitures de la maison portant le N° 23 et des maisons voisines étaient couronnées de flammes. Heureusement, l'alarme avait été donnée; des escouades des pompiers de la troisième division et du poste de l'hôtel de Brabant arrivèrent vers une heure sur les lieux. Des tuyaux furent aussitôt adaptés aux bouches d'eau, et en moins d'un quart d'heure on était maître de l'incendie.

Pendant que les pompiers s'appliquaient à cette besogne urgente, des agents de police portaient secours aux locataires de la maison. Mme Devries mère, qui avait reçu des blessures au bras gauche et à la figure, put cependant descendre elle-même l'escalier.

Mlle Devries n'avait reçu que des blessures insignifiantes. Mais le malheureux Dier était dans un état effrayant. Il avait la figure, le torse, le bras et les cuisses horriblement brûlés.

On le transporta avec beaucoup de ménagements à l'hôpital Saint-Pierre. La foule se débarrassa respectueusement et émue devant la évrière, d'où s'échappaient des plaintes entrecoupées de sanglots. Les locataires du premier étage, M. et Mme Van Tyn, et leur servante, n'ont reçu que de légères contusions.

La maison dans laquelle s'est produit l'explosion semble avoir été bombardée, déhanchée par la mitraille.

A la place du toit se voit un échafaudement de poutrelles et de bois. Les fragments de rideaux et de stores pendent déchirés, effilochés par les ouvertures des fenêtres. Tous les carreaux sont brisés.

Sur le trottoir, au milieu de la rue, des amoncellements de briques, de portes brisées, de tuiles, de plâtres. On distingue parmi ces débris un parapluie brisé, un chapeau défoncé, dérasé, le parapluie et le chapeau du malheureux qui vient d'être tué.

Les maisons voisines ont beaucoup souffert. Toutes les vitres du N° 21 et du N° 25 sont brisées, de même que les carreaux des habitations faisant face à celle dans laquelle s'est produit l'accident: les N° 6, 8, 10 et 12. Un petit toit vitré en face du N° 23 a été enlevé.

Ce qui reste du N° 23 tient à peine debout. Des fragments de mur sont prêts à s'effondrer, et l'on a construit en grande hâte autour de l'habitation une palissade provisoire en planches.

FAITS DIVERS

Invitation à la Presse.—Monsieur le colonel Julio Muró, chef politique et de Police de la Capitale a adressé à la presse de Montevideo une invitation à assister à une réunion qui aura lieu jeudi prochain à deux heures de l'après-midi dans les bureaux de la préfecture de police, et qui aura pour objet l'échange d'idées au sujet de la publication des suicides malheureux et si fréquents en cette ville depuis quelque temps.

Nous ne pouvons que féliciter M. Muró pour cette initiative et formuler le vœu de voir adopter par tous une résolution judicieuse.

Commencement de révolte à la Prison Correctionnelle.—Une tentative de révolte qui aurait pu avoir des conséquences graves, si elle n'eût été réprimée à temps, s'est produite avant-hier à la Prison Correctionnelle.

A l'heure habituelle de la revue des 100 détenus qui s'y trouvent réunis, un certain nombre d'entre eux commencèrent à apostropher leurs gardiens et le personnel de la direction. La prompt intervention de la garde permit d'interdire à temps fort heureusement les instigateurs du mouvement.

Visite de bagages.—Les dénonciations de quelques-uns de nos confrères contre l'abus des achats faits à Buenos-Ayres, en vêtements, chaussures, etc, qui sont ensuite introduits ici sans payer le droit correspondant, ont porté leurs fruits.

Depuis samedi dernier la Douane de Montevideo a résolu de visiter pièce par pièce

lui nous formons les colonnes de «La Nación» tout ce qui concerne les suicides.

«Un de mieux, mais les lecteurs malins n'auraient pas suivi en traversant cette déclaration catégorique, à la seconde page, la narration minutieuse du suicide d'Arnica (carrasco)... Ah! la force de l'habitude!

Une prosopopée. — Allons-nous voir se renouveler à notre fin des siècles les dramatiques histoires de Londres et d'Ulrich Brandt? Un fait probablement sans importance, mais en émoi dimanche dernier les personnes qui fréquentent la chapelle de l'Asilo à l'Union. Une des communiants aurait, assure-t-on, porté la main sur le collier et rejeté l'hostie.

La supposition aidant on a insisté par la possession et d'écrouler nous croyons quant à nous qu'il s'agit tout simplement de quel que crâne nerveux ou d'un évanouissement.

Fausse religieuse, vale mendicante. — Une note publiée sur la demande du secrétaire de l'évêché aux personnes qui ont fait de la mendicité, et qui se dit pour de la charité, parcourant les rues de Montevideo en recueillant des aumônes.

En prévision de quelque surprise et afin d'éviter l'exploitation des personnes charitables, la Curie déclare que cette personne appartenant à une communauté religieuse, qu'elle n'a aucune autorisation ecclésiastique pour recueillir des fonds.

Les tentatives de séduction. — Par décret rendu le 10, le Gouvernement a prorogé jusqu'au 31 novembre courant le délai accordé par le décret du 31 août dernier pour la présentation des tentatives de séduction.

En Orient. — Montevideo a connu un centre en vogue, un théâtre où les spectateurs accouraient chaque soir par milliers et où ils paraissent très bien s'amuser.

M. M. Morin et C. ont su faire ce miracle avec l'Elén Oriental et la troupe cosmopolite qu'ils ont formée et qu'ils renouvellent chaque jour.

Mais aussi qui est-ce qui pourrait résister à la grande machine de l'Elén Oriental, qu'elle apparaisse seule ou en compagnie de l'Elén Oriental, pour qu'ils ne soient pas bons sans le genre ennuyeux.

Quel est le subordonné qui ne se sentait dégoûté par la machine expressive, la diction négligée et les danses de Rose Arcey.

Les autres artistes se manifestent également sur les positions ennemies, et quelques-uns même, plus sûrs aujourd'hui de leur public, sont moins critiques que au début.

M. Balbani, par exemple, lorsqu'il ne chante pas, toujours très juste, est arrivé à se faire applaudir, et même balbani est en passe de se faire une grande vogue comme danseuse exotique.

Nous n'aimons pas son genre, mais il faut reconnaître qu'elle a exécuté, et comme à l'époque d'aujourd'hui de contester tous les points, son succès va croissant.

Sans doute elle n'est pas heureuse. Ce n'est pas qu'elle manque de goût ou de goût, mais il lui manque assurément un bon professeur de musique. Ses gestes sont compassés et il semble par moments qu'elle obéisse à un mécanisme incessant plutôt qu'à une volonté éclairée.

Une mention honorable pour terminer aux deux danseuses italiennes qui ont fait récemment leur apparition, elles ont été le clou de soirée samedi et dimanche... un clou qui a plus d'un dépensé se serait perdu volontiers.

E. La Compagnie Tomba-Sameli. — Samedi prochain, très probablement M. Rafael Tomba reprendra au Nuevo Politeama le cours des divertissements qu'il donna il y a quelques mois avec une troupe de choix. Le matériel de la Compagnie Tomba-Sameli a été renouvelé et la troupe est accrue de nouveaux et précieux éléments.

Avec les deux polites, sera le diable si nous nous obtenons à les voir mourir.

Bourse. — Pas de changement dans les prix d'achat sur les diverses valeurs de la cote. Peu d'opérations se sont réalisées. L'attitude des bourses étrangères continue à être inquiète.

Cotisations hypothécaires à 21,9, 21,95 et 21,95. Actions de la Banque à 650 et 72.

AVIS

Les bureaux de l'Agence de la Compagnie des Messageries Maritimes ont transférés calle Zabala N.º 78.

Montevideo, le 9 Novembre 1914.

TELEGRAMMES

AGENCE HAVAS

MILAN, 9 novembre. — Le grand banquet annoncé vient d'être donné au théâtre de la Scala, en présence du marquis de Rudini et avec l'assistance d'un grand nombre de députés et sénateurs du royaume.

Le marquis de Rudini a prononcé à cette occasion un important discours politique.

Après avoir déclaré que l'équilibre du budget était assuré sans nouvel emprunt, le président du conseil a posé toute l'ide de mobilisation de la loi des garanties et points la sécurité absolue de la dette publique qui se renouvellerait à Rome.

Parlant de la Triple-Alliance, il dit que son

SEULE AIMÉE

— Voyons, voyons, mon cher Guy tu n'as pas fait cela seulement à moi?

— Non, mais j'ai eu consultant mon cœur. L'aimée me l'a fait de Richemont, elle m'aime et nous voulons nous épouser.

— Et le père de la jeune fille est consentant?

— Il ignore tout.

— Comment tout, tu n'as pas permis d'une jeune fille, tu lui as dit, tu l'as rassurée, et tu lui as dit la tienne aussi légèrement. C'est moi, c'est Guy, c'est très mal... et puis, que penser d'une jeune fille qui agit de la sorte en cachette de ses parents?

— Ce qu'en ont pensé mais quelle maitresse comme l'aimée moi-même, qu'elle est droite et sincère comme pas une de femmes que l'on a pu avoir pour moi.

— Mais mon petit Guy, tu n'ignores pas que

Le premier ministre ajouta que l'Italie maltraitée de bonnes relations avec la France, et terminait son discours en disant qu'il a toujours travaillé pour dissiper les défiances de la France, avec les relations cordiales et amicales.

Le discours du marquis de Rudini a été très applaudi.

PARIS, 10-10. Le docteur Paul Lafargue, porteur socialiste, a été arrêté par la police, chef du parti possibiliste français vient d'être élu député pour la première circonscription de la Seine.

Le Dr. Lafargue se trouve actuellement en prison, purgant la peine à laquelle il a été condamné pour la part active qu'il a prise dans les derniers désordres de l'Armée.

LONDRES, 10 novembre. — Au banquet offert hier soir, aux membres du gouvernement par le nouveau Lord-maire de la City de Londres, à l'occasion de son installation, le marquis de Salisbury a prononcé un discours dans lequel il a félicité l'occupation anglaise en Egypte, et a déclaré que la situation britannique avait été améliorée par la réorganisation et au relèvement des finances égyptiennes.

Il ajouta que la présence des Anglais est encore nécessaire dans ce pays pour affermir la situation actuelle et diriger la marche du développement du Kélie.

En terminant, le premier ministre a exprimé sa confiance dans le maintien de la paix européenne.

BUENOS-AIRES, 10.—On a inauguré hier soir le successeur de la Banque Sabatini de banque établie à Buenos-Aires. Le ministre d'Espagne, monsieur Barral J. Cuervo, assistait à l'inauguration du nouveau établissement d'opérations bancaires pour obtempérer l'impulsion, l'exportation et l'importation.

— On annonce pour aujourd'hui la première réunion de la Commission liquidatrice de la Banque Nationale.

— La Commission d'inspection des sociétés anonymes continue activement à rechercher les causes de la décadence de l'Elén Oriental.

— Une des premières maisons françaises d'exportation a décidé d'opérer ses opérations dans la République Argentine en consacrant une grande partie de son capital à l'exportation de bœufs de bœuf. Elle prévoit déjà d'importants envois pour la France, et dans le but de pouvoir les réaliser en grand, elle a fait la Compagnie des Chargements frigorifiques.

— On a considéré comme un acte d'insubordination le fait d'adresser une note collective à l'inspection d'armes, sans communication préalable à leurs chefs, par une pléiade de la municipalité de la capitale. Après les avoir tenus en arrestation pendant plusieurs jours, à la caserne, ils ont été dirigés sur l'autre corps, excepté le lieutenant Villalón qui est resté en prison.

— On a présenté une ration quotidienne en espèces à chaque correspondant des postes et les officiers ont reçu les 50 piastres mensuelles de prêt qui correspondent à chacun.

— On a réintégré à 200 par lieu de 150 le la nombre de crèches de chaque section de ce bataillon.

— VALPARAISO, 9.—Le vapeur «Lambani», parti de Valparaiso, est entré hier avec un important chargement d'armes commandé en Europe pendant la révolution par la Junta de gouvernement.

— L'Etat a remis nécessairement à la Compagnie des chemins de fer les machines ordinaires, les «Lambani» années six canons destinés à armer un nouveau croiseur qui doit arriver prochainement. Le «Lambani» faisait le service des côtes d'Afrique et fut fait spécialement pour apporter le chargement d'armes.

— Les chemins de fer ont remis nécessairement à la Compagnie des chemins de fer les machines ordinaires, les «Lambani» années six canons destinés à armer un nouveau croiseur qui doit arriver prochainement. Le «Lambani» faisait le service des côtes d'Afrique et fut fait spécialement pour apporter le chargement d'armes.

— CHANGÉ les Banques ont adopté le type de 24 lettres des ventes de lettres particulières se font toutes aujourd'hui à la Compagnie des chemins de fer.

— PARIS, 9.—Un vent d'insurrection a été déchaîné à l'occasion de la fête de la République. Les étudiants ont fait la fête de la République. Les étudiants ont fait la fête de la République.

— BUENOS-AIRES, 10 novembre. — Les nouvelles du Brésil ont causé une certaine émotion à la Bourse. Les nouvelles du Brésil ont causé une certaine émotion à la Bourse.

— ANTOUR, 10 novembre, (13 p.m.) — Demain fête.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

UNION FRANÇAISE

Le premier ministre ajouta que l'Italie maltraitée de bonnes relations avec la France, et terminait son discours en disant qu'il a toujours travaillé pour dissiper les défiances de la France, avec les relations cordiales et amicales.

Le discours du marquis de Rudini a été très applaudi.

PARIS, 10-10. Le docteur Paul Lafargue, porteur socialiste, a été arrêté par la police, chef du parti possibiliste français vient d'être élu député pour la première circonscription de la Seine.

Le Dr. Lafargue se trouve actuellement en prison, purgant la peine à laquelle il a été condamné pour la part active qu'il a prise dans les derniers désordres de l'Armée.

LONDRES, 10 novembre. — Au banquet offert hier soir, aux membres du gouvernement par le nouveau Lord-maire de la City de Londres, à l'occasion de son installation, le marquis de Salisbury a prononcé un discours dans lequel il a félicité l'occupation anglaise en Egypte, et a déclaré que la situation britannique avait été améliorée par la réorganisation et au relèvement des finances égyptiennes.

Il ajouta que la présence des Anglais est encore nécessaire dans ce pays pour affermir la situation actuelle et diriger la marche du développement du Kélie.

En terminant, le premier ministre a exprimé sa confiance dans le maintien de la paix européenne.

BUENOS-AIRES, 10.—On a inauguré hier soir le successeur de la Banque Sabatini de banque établie à Buenos-Aires. Le ministre d'Espagne, monsieur Barral J. Cuervo, assistait à l'inauguration du nouveau établissement d'opérations bancaires pour obtempérer l'impulsion, l'exportation et l'importation.

— On annonce pour aujourd'hui la première réunion de la Commission liquidatrice de la Banque Nationale.

— La Commission d'inspection des sociétés anonymes continue activement à rechercher les causes de la décadence de l'Elén Oriental.

— Une des premières maisons françaises d'exportation a décidé d'opérer ses opérations dans la République Argentine en consacrant une grande partie de son capital à l'exportation de bœufs de bœuf. Elle prévoit déjà d'importants envois pour la France, et dans le but de pouvoir les réaliser en grand, elle a fait la Compagnie des Chargements frigorifiques.

— On a considéré comme un acte d'insubordination le fait d'adresser une note collective à l'inspection d'armes, sans communication préalable à leurs chefs, par une pléiade de la municipalité de la capitale. Après les avoir tenus en arrestation pendant plusieurs jours, à la caserne, ils ont été dirigés sur l'autre corps, excepté le lieutenant Villalón qui est resté en prison.

— On a présenté une ration quotidienne en espèces à chaque correspondant des postes et les officiers ont reçu les 50 piastres mensuelles de prêt qui correspondent à chacun.

— On a réintégré à 200 par lieu de 150 le la nombre de crèches de chaque section de ce bataillon.

— VALPARAISO, 9.—Le vapeur «Lambani», parti de Valparaiso, est entré hier avec un important chargement d'armes commandé en Europe pendant la révolution par la Junta de gouvernement.

— L'Etat a remis nécessairement à la Compagnie des chemins de fer les machines ordinaires, les «Lambani» années six canons destinés à armer un nouveau croiseur qui doit arriver prochainement. Le «Lambani» faisait le service des côtes d'Afrique et fut fait spécialement pour apporter le chargement d'armes.

— Les chemins de fer ont remis nécessairement à la Compagnie des chemins de fer les machines ordinaires, les «Lambani» années six canons destinés à armer un nouveau croiseur qui doit arriver prochainement. Le «Lambani» faisait le service des côtes d'Afrique et fut fait spécialement pour apporter le chargement d'armes.

— CHANGÉ les Banques ont adopté le type de 24 lettres des ventes de lettres particulières se font toutes aujourd'hui à la Compagnie des chemins de fer.

— PARIS, 9.—Un vent d'insurrection a été déchaîné à l'occasion de la fête de la République. Les étudiants ont fait la fête de la République. Les étudiants ont fait la fête de la République.

— BUENOS-AIRES, 10 novembre. — Les nouvelles du Brésil ont causé une certaine émotion à la Bourse. Les nouvelles du Brésil ont causé une certaine émotion à la Bourse.

— ANTOUR, 10 novembre, (13 p.m.) — Demain fête.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— On annonce la mort de M. Guillermin White, commerçant et courtier très connu.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

— Le Président Pellier est indisposé. Le marché d'exportation des viandes congelées est complètement paralysé.

— Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial. Les suites des suites de la guerre ont été annoncées par le conseil provincial.

BANCO NACIONAL

Se compran y se vendon Títulos y Cédulas Hipotecarias de dicho Banco al precio de la Bolsa con una pequeña comisión.

CALLE PIEDRAS núm. 172 ESQUINA ZABALA

25 DE MAYO 248 ESQ. MISIONES

"TUPI NAMBA"

JUNCAL 211-213 y BUENOS AIRES 805

(Plaza Independencia)

FRANCISCO SAN ROMAN propietario y fundador de este establecimiento, uno de los mejores de esta Capital, tiene el honor de ofrecer a sus numerosos favorecedores tanto de esta ciudad como de las provincias, un local amplio y cómodo para el establecimiento de sus negocios.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevenimos también que por no convenir a mis intereses de esta Capital, tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la ciudad de Montevideo, y que tengo la satisfacción de ver que mis negocios se han desarrollado en la



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appuée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES
407-CALLE 18 DE JULIO-407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposicion Entrada libre,

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N° 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrado en los viajeros en este hotel, todas las comodidades aptas para un cómodo trato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

CIGARETTES MADAME

176-CALLE BUENOS AIRES-176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUETE.

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737-CALLE 18 DE JULIO-737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

LE FILS DU PROSCRIT

X

UNE FIEVRE TYPHOÏDE

—Hélas! fit Jeannine avec un sanglot, ma mère est morte.

— Pauvre femme!... Je comprends que vous la pleuriez, Ma lame, car elle vous aimait bien.

Puis, regardant Etienne, dont le visage attendri et sympathique parut lui plaire instantanément:

—Mais avant de partir, reprit la pêcheuse avec un bon sourire, elle ne vous a pas laissée seule, Je vois, et elle vous a confiée à quelqu'un qui a l'air de vous aimer aussi.

Jeannine rougit à l'effluve de ses larmes, mais elle ne détrompa pas la mère Bouzard.

Elle n'était plus ici, en effet, en présence de

la délicate et intelligente Mme Aurélie, et raconter à tout venant l'histoire douloureuse de son cœur, était une chose qui la froissait d'abord et qui pourrait bien ne pas être comprise ensuite.

Mais, comme elle avait pour de l'insistance de la pêcheuse, elle se hâta de changer le cours de la conversation.

—Mère Bouzard, lui dit-elle doucement, je me souviens combien vous étiez bonne autrefois, vous n'avez pas changé, n'est-ce pas?

—Dame! je ne crois pas, fit la vieille.

—J'ai un service à vous demander; d'abord, votre mari vit-il toujours?

—Certes oui, le cher homme.

—Et il décharge encore les bateaux sur le port.

—Il ne les a jamais déchargés, sauf votre respect, Ma lame!

L'artiste eut un violent battement de cœur.

—Cependant autrefois il me semblait... fit-elle.

—Vous étiez trop jeune pour faire attention à ces choses l'interrompit la pêcheuse.

Mon homme fait aujourd'hui ce qu'il a toujours fait, il est employé à l'équipage des bateaux anglais.

La jeune fille eut un cri de joie.

Non, elle n'avait pas espéré autant de bonheur que cela...

—Ecoutez, fit-elle toute palpitante: j'ai be-

soin de consulter les livres de bord, et de savoir si une marquise de Montlezun, accompagnée de sa petite fille, ne s'est pas embarquée ici, autrefois, pour l'Angleterre. L'existence de ma meilleure amie dépend de ce renseignement. Il me le faut à tout prix.

—Ce sera facile à vérifier, Ma lame, mon homme vient précisément dans un instant manger la soupe du midi; je m'étonne même qu'il ne soit pas encore arrivé, il vous en aura à ses chefs.

A cet instant, une ombre épaisse se fit devant la porte, et un homme en cote bleue apparut sur le seuil.

—Le père Bouzard! s'écria Jeannine qui le reconnut instantanément.

La vieille s'empressa d'apprendre à son mari qu'il était cette superbe jeune femme, qu'il ne reconnaissait pas plus qu'elle ne l'avait elle-même reconnue un instant auparavant, et elle lui apprit en même temps quel service Jeannine venait lui demander.

—C'est facile, dit-il, et si Madame veut m'accompagner, nous allons de ce pas examiner les livres; on me connaît assez dans les bureaux pour ne pas me refuser ce service là.

Mais Etienne tenait à ses idées; il se pouvait qu'Eglantine n'eût pas passé en Angleterre, et que ce fût à Dieppe même qu'elle eût recueilli la petite orpheline.

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE.
Partira le 21 Novembre à 8 heures du matin faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine: DEVAUREIX.
Partira le 10 Novembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Las Palmas.

Le vapeur français:

CHARENTE

Capitaine: DUPONT.
Partira le 15 Novembre pour Dunkerque et Bordeaux.

Le paquebot français,

CONGO

Capitaine: VACQUIER.
Partira le 21 Novembre à 8 h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 72.

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C^o

108, ITUZAINGO, 108

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C^o DE
BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N° 130.

MONTEVIDEO

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pámir, Fray Bentos, Gualeguaychu, Uruguay, Paysandú, Villa Colonia, Guayví, Concordia. Llegada del Salto y escalas todos los Jueves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y Escalante cando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173. Ernesto Julia.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

DOM PEDRO

Capitaine CREQUER.
Partira le 20 de Novembre pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine BUGAULT.
Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places
1re. classe Fr. 750. 3me. classe 350-3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALBOURN

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» núm. 172.

Aussi, pendant que la jeune fille s'entretenait avec le mari de la pêcheuse, lui s'entretenait avec le devoir de visiter, dans la soirée, les diverses maisons où une femme comme Mme de Lézignac pouvait être descendue.

Du reste, en 1859, les hôtels étaient moins nombreux à Dieppe qu'aujourd'hui, et Etienne, s'étant scrupuleusement informé auprès de la mère Bouzard de ceux qui existaient alors, se rendit directement dans chacun d'eux.

Les maîtres, au moins dans quelques uns, ne devaient pas être les mêmes, c'était à peu près sûr; mais malgré cela, il était impossible que dans plusieurs maisons il ne restât pas plusieurs personnes en état de se souvenir.

En effet, dans une petite ville de Normandie, les changements de domestiques sont loin d'être aussi fréquents qu'à Paris, il y a, au contraire, des générations entières de femmes de chambre, de gergons d'écurie et de serviteurs de toutes sortes qui tiennent à honneur de se succéder dans les mêmes familles les uns après les autres.

Partant de cette réflexion, qui était juste, Etienne se disait qu'une femme arrivant toute seule, avec une enfant qui ne s'éveillait pas, était une chose assez singulière pour frapper l'attention de plus en plus.

Mais, en dépit de ses efforts, Etienne revint le soir au Pollet sans renseignement, absolu-

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tons. John Elder 4182 tons
Araucaria 3577 " Liguria 4088 tons
Britannia 4131 " Magellan 2856 tons
Galicia 3529 " Polos 4276 tons
Iberia 4702 " Patagonia 2866 tons
Sorata 4059 tons.

Vingtes à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

ACONCAGUA

Capitalno: W. WADDILOVE R. N. R.
Partira le 23 Novembre 1891.
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbonne, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passages à Vigo et par les sans compétence sans frais de quarantaine. Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & C^o Limited

AGENTS A

MONTEVIDEO: BUENOS AIRES: RUE SOLIS 55. RUE RECONQUISTA 10.
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

BRETAGNE

Commandant DEBRIEUX:
Partira le 7 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

Le vapeur français:
PROVENCE

Commandant FERRAS
Partira le 11 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)
Béarn..... de 5.000 tonneaux et 2.400
Bretagne > 2.500 > 1.000
Bretagne > 3.000 > 1.200
La France > 4.000 > 1.600
Poitou > 2.800 > 1.300
Provence > 5.000 > 2.500
Aquitaine > 5.500 > 3.000
Espagne > 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re et 2e classe. Les passages d'aller et retour valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chapelle d'Antin N° 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 140-2me. 105-3me. 45.- Aller et retour: 1re. classe \$ 240-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 p. 100. Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remboursé.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Benausse & Co

ment malheureux et découragé, Jeannine, au contraire, l'attendait les yeux brillants et le visage tout empreint d'une expression de triomphe et de joie.

Elle avait songé, durant ses courses, à faire venir un succulent dîner d'un des restaurants de la ville, et la cabane du Pollet, avec son feu clair brillant dans l'âtre, la nappe blanche étendue sur la vieille table, l'odeur succulente des mets qui s'échappaient des plats recouverts, avait véritablement un air de fête.

—Etienne! Etienne! s'écria la jeune femme en battant ses petites mains l'une contre l'autre, aussitôt qu'elle l'aperçut, nous sommes sur la voie!

—Comment donc! Est-ce que vous avez trouvé une indication sur les livres de la Compagnie?

—Non; car pour passer de France en Angleterre, les voyageurs ne donnent pas leurs noms; mais j'ai eu la bonne pensée d'entrer dans certains détails avec le père Bouzard, et il s'est souvenu....

—Alors, c'est ici à Dieppe qu'est venu Mme de Lézignac!

(A suivre.)